

REVUE DE PRESSE Gore VIDAL

EXTRAITS

« Avec esprit et cynisme, au détour de chaque phrase, Vidal réveille les fantômes d'un monde écroulé. Un témoignage d'une grande portée pour comprendre notre époque. »

Philippe Di Folco, *TGV Magazine*, juin 2008 (À propos de *À l'estime*)

« Ce sont des choses vues et sues, c'est-à-dire un mélange de portraits et de ragots, ces deux activités typiques de l'intelligentsia américaine. Gore Vidal [...] les réussit très bien, d'autant qu'il y apporte cette touche de vacherie-sans-y-toucher typique des relations qui occupèrent les écrivains américains des années 60. »

Stéphane Denis, *Le Figaro Magazine*, 24 mai 2008 (À propos de *À l'estime*)

« Vidal, qui ne s'est jamais fait une mince idée de lui-même, saute d'un sujet à l'autre, navigue à vue. Cette liberté donne son prix à cette brassée de souvenirs. »

Éric Neuhoff, *Le Figaro Littéraire*, 22 mai 2008 (À propos de *À l'estime*)

« L'offensive Gore Vidal. Boudé par les lecteurs français car ses livres s'attachent à rendre lumineuse une autre culture, une autre Histoire, Gore Vidal n'en reste pas moins un des plus brillants auteurs américains. [...] En cette époque de bataille électorale américaine et d'assujettissement de la France à la direction états-unienne de l'OTAN, l'axe Gore Vidal est le meilleur qui soit pour approcher et comprendre les USA. Cerise sur le gâteau, les éditions Galaade offrent le choix : mémoires ou roman. Mémoires et roman. [...] Deux bonnes occasions de réconcilier le lecteur français avec l'éminent dénonciateur de l'impérialisme américain et le fin romancier historique qu'est Gore Vidal. »

Samuel Hoppe, *Page des libraires*, mai 2008 (À propos de *Empire* et d'*À l'estime*)

« Gore Vidal n'écrit pas des romans historiques dans le sens où on l'entend habituellement : il utilise l'Histoire pour éclairer le présent, expérimente le passé afin de recréer l'aujourd'hui [...]. Les trous noirs de l'Antiquité permettent à son imagination de prendre ses aises et à son esprit de digresser. À coup sûr une pièce maîtresse »

Anthony Palou, *Le Figaro magazine*, 28 juillet 2007 (À propos de *Création*).

« Romancier, dramaturge, essayiste, Gore Vidal n'a cessé d'épuiser toutes les voies possibles du récit [...] s'affirmant comme l'un des plus pointilleux stylistes de la prose américaine d'aujourd'hui. Savant assemblage de réalité et de fiction, *Création* (1981) a l'exigence, la force et la simplicité des plus belles œuvres. D'autant que l'écrivain américain a fait de cette affirmation de Hermann Broch (dans *Création littéraire et connaissance*, éd. Gallimard, 1966) le ressort même du roman : "L'histoire n'est pas seulement tenue d'élever le passé pour le faire entrer dans le présent, elle doit aussi abaisser le présent pour le faire entrer dans le passé afin qu'il devienne l'avenir du passé" ».

Sandrine Fillipetti, *Le magazine littéraire*, juin 2007 (À propos de *Création*).

« De *Création*, Gore Vidal dit qu'il est, de tous ses écrits, son livre préféré [...]. En plus d'une méditation sur les civilisations naissantes, Gore Vidal se livre ici à une dénonciation des dérives du pouvoir hellène qui ressemblent beaucoup à celles d'une Amérique que l'écrivain pourfend dans un autre pan de son œuvre, résolument pamphlétaire ».

Clémence Boulouque, *Le Figaro Littéraire*, 10 mai 2007 (À propos de *Création*).

« Gore Vidal sait tenir les méandres ensemble. C'était jadis le cas pour le fumant *Duluth* (1984), parodie pop et trash de la série *Dallas*, pleine de sentiers qui bifurquent. Dans ces mémoires en mille-feuilles, [...] Gore Vidal explore les strates de son passé, le romance, le recompose, vole d'Anaïs Nin [...] en Jack Kerouac [...]. »

Eric Loret, *Libération*, 17 mars 2007 (à propos de *Palimpseste*)

« Gore Vidal est un écrivain américain majeur dont la carrière littéraire et les engagements politiques sont toujours d'actualité(...) On pénètre, émerveillé, dans l'intimité et la pensée d'un grand homme qui se révèle tour à tour drôle, cruel, sentimental... Vidal écrit ses souvenirs comme s'ils se présentaient à sa mémoire défaillante sans y avoir été invités. »

H. Demusy, *Gus*, août - septembre 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« Même si l'ouvrage pèse lourd, les raisons de glisser *Palimpseste*, les mémoires de Gore Vidal, au fond de sa valise ne manquent pas. C'est un demi-siècle d'histoires d'Amérique qui défile sous nos yeux : celle des familles huppées de la vallée de l'Hudson, pendant les années 30 ; de Rome et de Paris après guerre [...] ; des débuts de la guerre froide et enfin de la saga Kennedy. »

Télérama, juin 2006 (À propos de *Palimpseste*)

« Gore Vidal, 81 ans, a côtoyé John et Jackie Kennedy [...], Anaïs Nin ou Greta Garbo [...], Tennessee Williams et Paul Bowles. Et se paye même le luxe de parler de Capote et de Norman Mailer comme de jeunes gens prometteurs. Bref, l'expression un peu galvaudée de géant de la littérature américaine l'est beaucoup moins lorsqu'on a lu *Palimpseste*, première partie de ses mémoires, libres et décousus, brillants et ironiques... »

Jacques Braunstein, *Elle*, juin 2006 (À propos de *Palimpseste*, de *Julien* et de *Kalki*)

« *bitchies*, pleines d'anecdotes croustillantes, *Palimpseste* est un *who's who* drôle et méchant [...]. Il [s'en] dégage [...] un tel parfum de légèreté et de liberté sexuelles qu'il nous ferait passer aujourd'hui pour des puritains ultra-orthodoxes. »

Nelly Kaprièlian, *Vogue*, juin 2006 (À propos de *Palimpseste*)

« Mélange de fiction et d'essais –politiques et culturels–, protéiforme [...], l'œuvre de Vidal n'en a pas moins sombré dans l'oubli en France. Gageons que *Palimpseste*, prétexte à réflexions –parfois acerbes, souvent ironiques– sur la société américaine, saura rendre la mémoire aux lecteurs hexagonaux. »

Vanessa Postec, *Transfuge*, mai/juin 2006 (À propos de *Palimpseste*, de *Kalki* et de *Julien*)

« sa lecture achevée, on est en droit de penser que cet épais *Palimpseste* de 600 pages, aussi léger pourtant qu'une *panacotta* réussie, unique péché mignon revendiqué par l'auteur, pourrait bien s'avérer le livre le plus indispensable pour comprendre l'incompréhensible : l'Amérique d'aujourd'hui, d'où elle vient, où elle va. »

Sud-Ouest Dimanche, mai 2006 (À propos de *Palimpseste*, de *Kalki* et de *Julien*)

« C'est dans un véritable tourbillon que, dès les premières pages, nous sommes emportés. Le tourbillon piquant d'un autoportrait, plein d'humour, de surprises. Car l'auteur [...] fait s'entrechoquer des personnalités

aussi chatoyantes, contradictoires que les écrivains Tennessee Williams et Anaïs Nin, ou, cerise sur le gâteau, les Kennedy. »

Thierry Ginhut, *Le Matricule des anges*, mai 2006 (À propos de *Palimpseste*)

« Maître à égal degré de l'analyse des péripéties politiques de son temps et d'un style d'une spirituelle férocité où cohabitent satire cinglante et imposante érudition, capable des portraits les plus prestes comme des jugements les plus nuancés, Gore Vidal offre ici l'une de ses œuvres majeures. »

Sandrine Fillipetti, *Magazine littéraire*, mai 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« *Palimpseste* est en effet un livre réellement captivant, écrit sur l'air du temps et sur le regret du passé, nourri de photos jaunies et de notes anciennes tapées à la machine sur du papier vert, et construit avec une habileté peu commune. »

Daniel Rondeau, *L'Express*, 11 mai 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« On ne se lasse jamais d'accompagner Gore Vidal en ses souvenirs – on attend avec gourmandise la suite – qui contredisent cette phrase, dont il ne pense en fait pas un mot : "Évitez les écrivains admirables. Évitez les écrivains." »

Josyane Savigneau, *Le Monde des livres*, 5 mai 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« Gore Vidal, l'enfant prodige de la littérature américaine, a 80 ans. Son *Palimpseste* revisite un demi-siècle de *Café society*. Rosse et brillant. »

Marc Lambron, *Le Point*, 20 avril 2006 (À propos de *Palimpseste*)

« Son livre est foisonnant de choses vues, de vignettes et d'eaux fortes. Un portrait kaléidoscopique de l'Amérique et de quelques unes de ses figures les moins médiocres. Ah ! ces pages sur Anaïs Nin [...]. Ces rencontres avec Eleanor Roosevelt ou avec Grace Kelly à la MGM [...]. Avec son *Palimpseste*, Gore Vidal, trop négligé jusqu'à présent, va devenir enfin un classique. »

Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*, 13 avril 2006 (À propos de *Palimpseste*, de *Kalki* et de *Julien*)

« Lire ses mémoires, c'est croiser Jackie Kennedy, passer la nuit avec Kerouac, se disputer avec Capote, déjeuner avec Cocteau, fréquenter Carter et Reagan. [...] On ne lâche pas ce gros volume de vacheries et d'autosatisfaction. »

Eric Neuhoff, *Le Figaro littéraire*, 13 avril 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« Un séducteur universel et une plume assassine : l'écrivain américain Gore Vidal, auteur d'une œuvre aussi immense que méconnue en France, publie ses fascinantes mémoires. (...) *Palimpseste*, palpitante autobiographie. »

Bruno Juffin, *Les Inrockuptibles*, 4 - 10 avril 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« Anaïs Nin, Jackie Kennedy, Orson Welles sont parmi les personnalités dépeints par Vidal, souvent avec sarcasme, toujours avec tendresse et intelligence. A noter également la parution des romans *Julien* et *Kalki*, du même auteur chez le même éditeur. »

Alexandre Rosa, *Têtu*, avril 2006 (À propos de *Palimpseste*, de *Kalki* et de *Julien*)

« Pour stimuler la mémoire, Gore Vidal a un secret : le palimpseste (...) Mal connu en Europe, où il s'est installé il y a trente ans, Vidal est l'un des derniers représentants de la scène américaine iconoclaste, engagée politiquement et imprégnée de culture antique et universelle. (...) Il est passé maître dans l'art de conter les

histoires des grands de ce monde. De fait, ces mémoires se lisent comme un roman ponctué de fuites en avant, de dîners avec Gide ou Clinton et de constats sur la bêtise de Bush. Intéressant. »

Chronic'art, avril 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« Gore Vidal, le sacripant d'Amérique.

Incorrigible provocateur, Gore Vidal est une institution médiatique et littéraire à lui seul. Tennessee Williams, Kerouac ou les Kennedy peuplent ses Mémoires qui viennent d'être traduites en français. (...) Ses Mémoires, *Palimpseste*, sont à son image : très caustiques. Une somme d'anecdotes sur ses amis (de JPK à Marlon Brando) et d'observations tranchantes sur l'Amérique, qui dessinent l'autoportrait de ce mégalo charismatique et surdoué. »

Bernard Quiriny, *Epok*, 31 mars - 6 avril 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« Ce portrait d'un écrivain à succès, petit-fils de sénateur, ami des Kennedy, d'Anais Nin et de Tennessee Williams constitue une réflexion sur l'Amérique et ses mœurs mais aussi sur l'homosexualité. »

Livres Hebdo, 31 mars 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« Affranchi de toute chronologie linéaire, ce texte galope d'un souvenir à l'autre dans un étourdissant championnat du monde de *name dropping*, défilant comme le générique d'une époque. Véritable histoire commentée en direct d'un demi-siècle intellectuel et politique américain, si ces mémoires sont aussi captivants, c'est sans doute parce que, pour le meilleur ou pour le pire, le chef-d'œuvre de Gore Vidal reste sa vie. »

Myriam Anderson, *Le Figaro Magazine*, 25 mars 2006, (À propos de *Palimpseste*)

« Bottin Mondain.

Galaade Éditions publie *Palimpseste*, les Mémoires tant attendus du romancier et essayiste Gore Vidal. L'index laisse pantois, l'auteur ayant croisé la terre entière. [...] *Palimpseste* est d'une lecture aussi passionnante que vivifiante. »

M.F., *Livres Hebdo*, 17 mars 2006, (À propos de *Palimpseste*)

«La folie visionnaire d'un homme emporte l'humanité vers sa fin. Gore Vidal livre un roman dérangent, imprégné de la mystique chaotique d'une époque. *Kalki*, publié en 1975, rend compte des bouleversements existentiels qui mâtinent les questionnements individuels. (...) *Kalki* est un roman hybride, reflet d'une époque attachée à la spiritualité et visionnaire, dans son désir de transcender les frontières du roman d'anticipation. »

Alexandra Morardet, www.arte-tv.com, 17 juin 2005, (À propos de *Kalki*)